

© Cindy Lombardi

L'HERITIER DE VILLAGE

Théâtre à l'Italienne
Du 26 au 27 avril I Théâtre musical
Mer 26 I 19h30 • Jeu 27 I 20h30

Séance scolaire jeu 27 I 14h

Ouverture de billetterie le 4 mars
Tarifs B de 7,5 à 21 €

Saison 2016.2017

le trident
scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

L'HERITIER DE VILLAGE

Texte **Marivaux**
Mise en scène **Sandrine Anglade**
Assistant à la mise en scène **Yan Tassin**
Stagiaire mise en scène **Marine Bélier-Dezert**
Univers sonore **Romain Guerret** et **Arnaud Pilard** (groupe Aline)
Chef de chant **Nikola Takov**
Scénographie **Frédéric Casanova**
Lumières **Sébastien Lefèvre**
Costumes **Cindy Lombardi**
Stagiaire costumes **Océane Gerum**
Réalisation costumes **Brice Wilsius**
Maquillage **Elisa Provin**
Collaboration dramaturgique **Claude Chestier**
Régie générale **Julien Chérault**
Administration **Alain Rauline** assisté de **Cécile Usaï**
Communication **Jean-Luc Tartera**
Stagiaires production **Théo Maugein** et **Alice Fricoteaux**

Avec
Johann Cuny ..... Arlequin
Vincent Debost ..... Blaise
Tonin Palazzotto ..... Le Chevalier
Sarah-Jane Sauvegrain ..... Madame Damis
Yacine Sif El Islam ..... Colin
Julie Teuf ..... Claudine, Colette
et
Romain Guerret et **Arnaud Pilard** ..... Les musiciens

Spectacle créé le 1er octobre 2016 à L'Espace Georges Simenon de Rosny-sous-Bois.
Production déléguée Compagnie Sandrine Anglade. Coproduction Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA) ; Théâtre Le Montansier - Versailles ; Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN) ; Théâtre de la Renaissance - Oullins ; Théâtre Jacques Carat - Cachan. Avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Jeune Théâtre National (JTN), des Départements du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis et de la Ville de Rosny-sous-Bois. Avec la participation artistique de L'ENSATT. Avec la participation technique de la Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national. La compagnie remercie l'Opéra National de Bordeaux pour sa participation à la réalisation de la scénographie, le Théâtre National Populaire pour les prêts de costumes, L'ARCAL et la Compagnie Philippe Genty pour les prêts d'espaces, ainsi que Julie Robard-Gendre, Mathieu Lecoutre, Eva Alam et Anaïs Neige.
La Compagnie Sandrine Anglade est soutenue par le Département du Val-de-Marne, la Ville de Vincennes et est en résidence à L'Espace Georges Simenon de Rosny-sous-Bois.

Durée 1h25 sans entracte

le trident
scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin



© Shutterstock

L'Héritier de Village
Fable-farce sur l'argent roi

Synopsis

Ils se croient riches.
On les croit riches.

Le temps d'une parenthèse drôle et cynique,
des individus que tout oppose socialement
tentent de se séduire,
inventent une communauté improbable
où tout se dilue dans la valeur de l'argent.

UN MARIVAUX BURLESQUE ET AMER

Le vertige du faux et du vide

Au sortir de l'hiver 2013, j'écoutais une belle émission sur France Culture, un hommage à Patrice Chéreau. Celui-ci racontait les textes qui avaient jalonné son parcours au théâtre. Il évoqua *L'Héritier de Village* de Marivaux. Mise en scène de jeunesse mais à laquelle il restait très attaché.
Marivaux est le premier auteur que j'ai monté au théâtre (*La Mère Confidente*, Comédie Française, théâtre du Vieux Colombier, 2001). J'avais envie de le retrouver et les mots de Chéreau ont attisé davantage mon désir.

J'ai relu cette pièce peu montée. La rencontre, soudain, s'est faite tant le sujet, le style, ses possibilités formelles sonnaient justes pour moi aujourd'hui.
Je n'arrive plus en effet à faire du théâtre sans parler du monde dans lequel je suis, sans interroger la société dans laquelle je vis : société de l'argent et du faux semblant.
Cette société-là, c'est aussi celle que décrit Marivaux, il y a 2 siècles.

Valeur d'universalité que cette prise de parole. Opportunité de se saisir de la farce et de la distance dans le temps pour mieux s'emparer de notre actualité.
Comment la réalité, construite sur du virtuel, s'unifie sous le principe de l'intérêt. Comment l'argent, intermédiaire universel, puissance abstraite, conduit vers une forme d'effacement des relations entre les hommes au profit d'une relation entre les choses. Ici, les différenciations culturelles (portées par le langage chez Marivaux) se dissolvent dans de nouvelles dépendances et inventent une société où l'argent est une fin en soi, imprégnant les rapports sociaux et la culture.

La pièce de Marivaux est une farce autant qu'une fable, un regard joyeusement ironique porté sur la crédulité et l'hypocrisie des hommes confrontés à plus grand qu'eux : une noyade dans la richesse virtuelle. Une ivresse. Toute la pièce a le génie de se construire sur du vide, sur quelque chose qui n'existe pas, sur une richesse potentielle qui se révèlera être inexistante. Celle-ci engendre comportements décalés, séductions déplacées, mélanges incongrus des idiomes, où chacun s'oublie dans la fausseté, où le dialogue n'a plus d'éthique.

Les idiomes chez Marivaux en disent long sur l'identité sociale : nous les conserverons dans leur spécificité d'écriture sans pour autant appuyer le parlé paysan face à celui des nobles. L'articulation du texte, sa musique, seront pensées davantage dans l'idée d'une invention langagière propre à une communauté sociale. Une manière d'exhausser le langage. Le travail veut ainsi se porter sur l'identité de la parole en tant qu'énonciatrice de rapports de force, de pouvoir.

Une texture sonore originale

La musique se fera la complice du texte. Elle colore ici des univers en perpétuelle tension, entre la farce (la blague, même) et l'amertume. Elle accompagne les différents niveaux de mise en théâtre de la pièce (des paysans jouent aux riches, qui eux feignent la pastorale poétique), comme une spirale où chacun se perd d'un commun accord. La musique structure le temps, crée des rythmes, des suspensions, développe des silences.

Romain Guerret et Arnaud Pilard, les deux guitaristes du groupe Aline, composeront un univers sonore original : coloration et jeux de tissage entre texte et musique, dans un souci premier de porter le texte, de suivre dans un subtil jeu d'équilibre la richesse dramaturgique de la pièce.

Les acteurs et l'espace

Théâtre de la farce, théâtre profondément incarné, où l'acteur est le cœur du plateau : je veux confier ce texte à une troupe de jeunes comédiens à la vivacité critique et à la dérision burlesque, propres à prendre notre monde à bras le corps, de façon ludique et politique.

L'espace scénique sera créé en complicité avec Frédéric Casanova. Travail pur et élégant, en lien avec la lumière, la scénographie veut être un personnage à part entière de la dramaturgie. Nous rêvons l'espace comme un jeu d'emboîtements, d'illusions, un rêve pastoral tordu, décalé. On insistera sur ce foisonnement de théâtres dans le théâtre.

Les costumes se rêvent comme une réinvention du costume 18ème siècle, pour créer des lignes de tension entre hier et maintenant. Partir du 18ème et se réveiller dans une solitude, aujourd'hui. A l'image de Colin et Colette, qui prennent la pièce de plein fouet, réalisant soudain qu'ils ne sont que ce à quoi ils croient : une valeur marchande.

Sandrine Anglade, juin 2015

Romain Guerret et Arnaud Pilard (groupe Aline)

Au cours des années 2000, Romain Guerret, guitariste et chanteur, fonde le Dondolo.
Il signe alors la musique de deux albums : *Dondolisme* (2007) et *Une vie de plaisir dans un monde nouveau* (2010). En 2009 il compose des titres pour un nouveau projet baptisé Young Michelin. Arnaud Pilard, guitariste, le rejoint au sein du groupe. Le groupe commence à se produire sur scène et sort deux singles au format numérique, puis un premier EP quatre titres en vinyle sur le label La Bulle sonore en 2010. Le groupe remporte le concours «CQFD : Ceux qu'il faut découvrir» organisé par le magazine Les Inrockuptibles.
En 2011 la formation se rebaptise Aline. Au printemps 2012, un nouvel EP de quatre titres est publié, mettant en vedette la chanson *Je bois et puis je danse*.
Il faut attendre janvier 2013 pour que l'album, intitulé *Regarde le ciel*, soit édité par Accelera son et distribué par IDOL/PIAS. Le groupe, qui fait partie des lauréats du Fonds d'action et d'initiative rock, effectue une tournée nationale et se produit notamment au Café de la Danse à Paris. Aline est également présent sur la réédition de l'album *L'Amour, l'argent, le vent* de Barbara Carlotti, sorti en février 2013, avec une reprise de *Duel au soleil* d'Étienne Daho en duo avec la chanteuse. Un nouveau single, *Elle m'oubliera*, est tiré de l'album *Regarde le ciel*.

Leur dernier album *La vie électrique* est sorti fin août 2015.

RESUME, PRESENTATION ET CONTEXTE D'ECRITURE

Résumé

L'Héritier de village met en scène un paysan, Blaise, qui hérite de façon inattendue d'une considérable somme d'argent. Au lieu de profiter de cette somme, il décide, sur les conseils d'un banquier, de la placer. Il revient donc chez lui «potentiellement» riche et adopte un nouveau comportement qui sied selon lui à sa nouvelle position sociale. Il embauche l'opportuniste Arlequin comme domestique et tuteur improvisé de ses enfants.
Localement vit une noblesse à bout de souffle qui flaire l'appât de l'argent frais. Les deux communautés décident de marier leurs intérêts : les enfants des paysans épouseront les nobles. Alors que la fête du mariage bat son plein, on annonce la banqueroute. Seul Arlequin tire son épingle du jeu, suivant sa route, libre.

Extraits

« … Et ces autres écus, qui venont de la manigance, engendreront d'autres petits magots d'argent qu'il [le banquier] boutera avec le grand magot, qui, par ce moyen, deviendra encore pus grand… »
Blaise, sc1.
« Cousine, sentez-vous mon projet ? Cette canaille a cent mille francs ; vous êtes veuve, je suis garçon : voici un fils, voilà une fille ; vous n'êtes pas riche, mes finances sont modestes (…) Proposons d'épouser. Ce sont des villageois ; mais qu'est-ce que cela fait ? »,
Le chevalier, sc 4.

Présentation

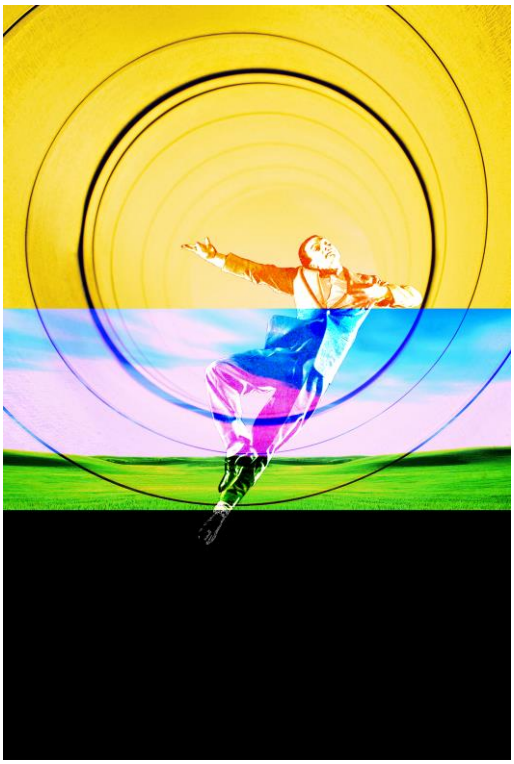
L'Héritier de village est une pièce peu connue de Marivaux, elle a été rarement représentée en France. Ses nombreuses qualités en font pourtant une œuvre qu'il est temps de remettre sur le devant de la scène. C'est sans doute une des pièces les plus corrosives de Marivaux. C'est aussi un texte extrêmement malicieux et irrésistiblement drôle. Cette comédie peut paraître originale au sein de l'œuvre du dramaturge car c'est la seule dont les personnages principaux sont des paysans et dont le pittoresque du langage produit un immédiat effet burlesque. Ce n'en est pas moins une pièce qui s'inscrit pleinement dans l'œuvre de Marivaux : «*L'Héritier de village* est aussi une comédie de l'éducation. Une éducation cette fois non plus selon le cœur et la raison (comme dans *L'Île aux esclaves*) mais selon la déraison et les conventions d'une société artificielle que fonde une seule valeur : l'argent». - Bernard Dort - Marivaux, théâtre complet.

Alors que c'est souvent chez Marivaux le désir et le pouvoir qui ensorcelle les êtres, c'est ici l'argent qui jette son venin dans les cœurs et les esprits. Son effet est dévastateur chez tous les protagonistes. Blaise, qui a tout d'une personne entière et honnête, se croit soudain obligé d'adopter une morale biaisée et froide, remplie d'attitudes de rejet, de morgue et d'un ridicule affiché. La noblesse locale désargentée s'abaisse à une fausse connivence et à un jeu de séduction perverti pour récupérer sa part du gâteau. Arlequin affiche un opportunisme sans faille pour profiter de la situation. Bref tout ce petit monde se retrouve uni dans la bassesse et l'espérance d'un profit, qui d'ailleurs n'arrivera jamais. Car, et c'est bien le propre de l'argent de se moquer des vivants comme des morts, la fortune de l'héritage finit par s'envoler.

Contexte historique d'écriture :
Marivaux et la banqueroute de Law

Marivaux écrit *l'Héritier de Village* en 1725. La pièce puise son sujet dans l'actualité de la fameuse banqueroute de Law. Celle-ci a lieu quelques années plus tôt, dans une France qui est dans une situation financière catastrophique.
En effet, au lendemain de la mort de Louis XIV, le Régent se trouve face à de sévères difficultés financières. La dette dépasse 3,5 milliards de livres, et le produit insuffisant des impôts aggrave le déficit. Se refusant à une banqueroute, le Régent préfère recourir aux expédients habituels – refonte de la monnaie, réduction des rentes – avant de tenter l'expérience conseillée par le financier écossais John Law, qui, dans son Essai sur un système financier a montré les avantages des billets de banque sur le numéraire. Une banque recevrait le privilège de l'émission de ces billets, garantis par le dépôt de numéraire. Elle accorderait des facilités aux commerçants et pourrait s'associer à l'État en recevant les revenus du Trésor. Ses actionnaires auraient la possibilité de souscrire les actions en billets d'État, ce qui réduirait la dette, d'autant plus que l'État lui-même pourrait rembourser ses créanciers en billets de banque.

Une immense spéculation sévit, rue Quincampoix, où la banque s'est établie. Les actions de la Compagnie d'Occident passent de 5 000 à 18 000 livres. Des fortunes s'édifient en quelques semaines. Mais l'affaire repose sur des bases fragiles. La banque procède à une émission excessive de billets et la spéculation anticipe sur la mise en valeur des colonies. Aussi, dès 1720, la méfiance apparaît. Des actionnaires «réalisent», d'autres échangent leurs billets contre du numéraire. Bientôt, c'est la panique. Incapable de faire face à ses engagements, la banque doit fermer et Law est obligé de fuir à l'étranger. Les conséquences de la faillite du «système» sont graves. Si le grand commerce colonial a reçu une impulsion définitive, les Français vont éprouver désormais une méfiance insurmontable à l'égard des activités bancaires et le gouvernement sera, jusqu'à la Révolution, condamné aux expédients.



© Fred Sko

Note d'intention et projet de mise en scène

La pièce narre en filigrane l'incroyable déroute du système financier inventé par John Law en 1725. L'homme d'affaires privé, jouant de ses accointances avec les milieux politiques, prend littéralement le contrôle sur les finances du royaume et provoque le premier grand krach boursier de l'histoire.

Pièce sur la naissance du capitalisme, l'*héritier* est une farce autant qu'une fable, un regard joyeusement ironique porté sur les dysfonctionnements humains et sociaux que la spirale spéculative engendre : comportements décalés, séductions déplacées, mélanges incongrus des idiomes, où chacun s'oublie dans la fausseté, où le dialogue n'a plus d'éthique.

Le projet est d'en faire une lecture revigorante et pleine d'humour, s'appuyant sur une distribution aguerrie à la subtilité marivaldienne, fougueuse et énergique dialoguant avec l'invention musicale des deux guitaristes du groupe Aline présents sur scène.

Nous sommes à l'arrière d'un théâtre d'aujourd'hui, qui synthétise loges, douches, local technique, espace d'entretien des costumes... Nos acteurs, nos musiciens sont là : ils incarnent des individus d'aujourd'hui s'adonnant au théâtre parce qu'il est un moyen de sortir de soi, de prendre la parole sur la société à travers les mots d'un autre. Chacun est venu pour répéter *L'héritier de village* sur le plateau, mais de façon impromptue, par jeu, par plaisir d'invention, la pièce se lance dans les loges avant le début officiel de la répétition. Tout se réinvente là, dans cet espace où l'on n'est plus tout à fait dans la vie, pas encore sur scène. Le plateau comme espace de la liberté de parole. Rejouant le 18ème siècle sans jamais vraiment quitter notre époque, les comédiens tissent en filigrane des ponts entre la crise de 1720 et celle de 2008 ; ces dernières s'expliquant par les mêmes mécanismes économiques (cf. *John Law, le magicien de la date*, ou *1715-2015, quand la monnaie devient folle*, par Bertrand Martinot, sept. 2015).

L'univers sonore reflète cet emboîtement des époques : répertoire 18ème revisité et réarrangé par un duo pop. Par leurs présences sur scène avec leurs guitares et leurs amplis, les musiciens opèrent aussi ce basculement permanent entre la fiction représentée et la situation "réelle". Ils créent une ambiance sonore qui se tisse avec la langue de Marivaux, sont sollicités par les acteurs pour mettre en valeur leur jeu ou leurs propos ou à l'inverse font surgir sur le vif des chansons d'époque interprétées par les comédiens.

Ainsi représentée la pièce apparaît comme une formidable « tribune », dénonçant, à travers le rire, notre propre cupidité et nos dangereuses illusions.

Eléments biographiques

Sandrine Anglade
Mise en scène

Après avoir été l'assistante d'Andrei Serban et de Jean-Pierre Miquel (1995-2001), Sandrine Anglade mène sa carrière, depuis 1999, entre le théâtre et l'opéra.
Depuis 2011, elle est soutenue par le Centre de Création et de Production de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre.

En 1999, elle débute sa carrière à l'Opéra avec *Le viol de Lucrèce* de Britten à l'Opéra de Nantes. Elle est ensuite invitée à l'Opéra National de Bordeaux pour y signer *Roméo et Juliette* de Gounod (2000).

En 2001, elle signe sa première mise en scène de théâtre à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier) avec *La Mère Confidente* de Marivaux, puis poursuit cette collaboration en 2002 en mettant en scène *Opéra Savon* de Jean-Daniel Magnin. Très vite, elle ressent le besoin d'ancrer son travail au cœur d'une compagnie, creuset d'une pensée à la fois artistique, humaine et économique.

En 2003, elle fonde la Compagnie Sandrine Anglade. Du théâtre à l'opéra, fédérant des collaborateurs fidèles, celle-ci cherche à jouer de la transgression des genres, mêlant, en des objets scéniques singuliers, le théâtre, la musique et le mouvement.

Depuis 2005, treize spectacles ont été créés, au cœur de cette démarche, alternant productions déléguées et commandes :
- *Monsieur de Pourceaugnac,* comédie-ballet de Molière et Lully (Création CDN et Opéra de Limoges, 2006),
- *La Fabula Di Orfeo* de Poliziano (création Fondation Royaumont, 2006),
- *Le Voyage de Pinocchio* d'après Collodi (2008),
- *L'Italienne à Alger* de Rossini (création Opéra de Lille, 2007) ;
- *Le Médecin malgré lui* de Gounod-Molière (Création Maison de la Culture d'Amiens-Fondation Royaumont, 2009) ;
- *L'Amour des Trois oranges* (Création Opéra de Dijon, 2010). Prix Claude Rostan du meilleur spectacle lyrique en région ;
- *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi (Création opéra et CDN de Dijon, 2010) ;
- *Le Roi du bois* texte de Pierre Michon/Musique de Michèle Reverdy, avec Jacques Bonnaffé (création en 2012 au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff) ;
- *L'Occasionne Fa il Ladro* de Rossini (Création en 2012 pour l'Opéra National du Rhin) ;
- *Le Cid* de Corneille, revisité pour 8 comédiens et un batteur (création en 2013 Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, tournées nationales en 12/13, 13/14, 14/15) ;
- *La Cenerentola* de Rossini (Création en 2013 pour l'Opéra National du Rhin, reprise en 2014 au Scottish Opera et opéra de Rouen)
- *Le Roi sans terre,* spectacle pour enfants à partir d'un texte de Marie-Sabine Roger. (Création en 2015 à La Scène nationale de Besançon, tournées 14/15 et 16/17).
- *Wozzeck*, opéra d'Alban Berg (Création en mai 2015 à L'Opéra de Dijon).

Frédéric Casanova
Scénographie

Diplômé des Arts décoratifs, il est scénographe, plasticien et concepteur lumières dans les domaines des arts du spectacle, de l'architecture et de la muséographie.
Au sein de son Atelier FCS, il met en application ses recherches autour d'une radicalité esthétique, dans une relation stricte et pure à la forme, au service des sens et de la lumière. Ses récentes collaborations avec Christian Rizzo prolongent ce dialogue inépuisable, manœuvres sensibles du corps à l'espace dans une poétique de la présence et de l'expérience.

Sébastien Lefèvre
Lumières

Sébastien Lefèvre débute le travail de la lumière via le spectacle vivant. Formé aux techniques du spectacle à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes, comme Michel Paulet et Stéphanie Daniel… Il intervient en tant que régisseur lumière et général pour différentes compagnies régionales et nationales : Les Trois Huit, Travaux 12, Cie Stanislas Nordey…
Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Après diverses expériences avec de jeunes compagnies, il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce *Barbe bleue* en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration avec 15 créations déjà réalisées.
Parallèlement, les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse (la Cie Shonen [E. Minh Cuong Castaing] et Alexandra n'possee [A. Bellalit]) mais aussi de théâtre (Théâtre Craie [C. Rangade], Label Brut [L. Fraunie], Cie Arnica [E. Flacher]). Sébastien Lefèvre a créé la lumière de Lil'dragon de la Cie Shonen et du *Cid* de la Cie Sandrine Anglade. Il participe aussi à des projets lumières événementiels qu'il propose à différents festivals lumières : la première fois à Lyon en 2004, puis Poitiers, Göteborg… En 2012 pour la fête des lumières de Lyon, il a réalisé l'installation Oriflammes sur le pont Lafayette.

Pauline Kieffer
Costumes

Après des études de Scénographie et d'Objet à L'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et un Diplôme de Métiers d'Art section «Costume», Pauline Kieffer travaille à la création et à la réalisation de costumes.
Au théâtre, elle travaille avec Ariane Mnouchkine, Christophe Rauck, Samuel Vittoz, Philippe Adrien, Sylvain Creuzevault, Catherine Javayolès, Lise Maussion, Antoine Cégarra, Béatrice Houplin entre autres.
Elle travaille également pour la télévision («Pas de secrets entre nous», série M6, «Imagine» programme court Canal +), des clips (Coming Soon), et la scène (Raphaël, chanteur).
En 2011 elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel. Elle participe à l'élaboration et à la réalisation de projets culturels en tant qu'assistante à la mise en scène et médiatrice culturelle pour la compagnie Dérézo.
Elle crée l'association «Haleine Fraîche» et développe des projets artistiques en lien avec l'actualité et la politique.

Les comédiens

Julie Teuf
Claudine

Elle se forme à la faculté des Arts du Spectacle d'Amiens, sous la direction de Fred Egginton et Jérôme Hankins puis rejoint la classe d'Art Dramatique du CRR d'Amiens, la Compagnie des Rives et le Cabaret Grabuge. En 2010, elle intègre la seconde promotion de l'ESTBA, dirigé par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent. Elle y rencontre Marcial Di Fonzo Bo, Marc Paquien, Jean-Marie Broucaret, Christian Von Treskow… et achève ses trois années d'études par un *Machine Feydeau* éclatant, mis en scène par Yann-Joël Collin et Eric Louis. Fraîchement diplômée, Julie présente Claustria, création adaptée du roman de Régis Jauffret, qu'elle joue dans le cadre du Festival Novart 2013. En 2014, elle joue le rôle de Madeleine dans *Dans la République du Bonheur,* une pièce de Martin Crimp, dernière création de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier du Théâtre des Lucioles. Début 2015, elle joue sous la direction de Catherine Marnas dans *Le Banquet Fabulateur,* puis rejoint *La Bibliothèque des Livres Vivants* de Frédéric Maragnani et devient *Deux Dames Sérieuses,* un roman de Jane Bowles.

Yacine Sif El Islam
Colin

Comédien et metteur en scène. Formé à l'Estba - Ecole supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, 2010/2013.
Il joue dans *Ils se marièrent et eurent beaucoup* de Philippe Dorin mise en scène Adeline Détée, compagnie du Réfectoire, avril 2015. *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux d'après Charles Perrault mise en scène Julien Duval. *Machine Feydeau,* dans le cadre de Novart 2013, Festival des arts de la scène, TnBA, 2013. *Foi, Amour, Espérance* de Ödön Von Horváth, mise en scène Martine Schambacher, Besançon, 2011. *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène Sharif Andoura, Besançon, 2011. *Pre Paradise Sorry Now* de Fassbinder, mise en scène Guillaume Vincent, Besançon, 2010. *Haute Autriche* de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, Besançon, 2010. Travail autour d'*Un Tramway* mise en scène Kryztof Warlikowski, Théâtre de l'Odéon, 2009.

Vincent Debost
Blaise

Metteur en scène et comédien, il se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1997 à 2000.
Au théâtre il joue sous la direction de Jean Louis Martinelli, Jacques Lassalle, Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, Paul Desveaux, Sylvain Maurice, Brigitte Jaques-wajeman, Anne Contensou, Jacques Weber, Sarah Tick, Lucie Berelowitsch, Véronique Widock, Olivier Treiner, Arnaud Denis, Matthew Jocelyn, Lucie Vallon, Gregorry Motton & Ramin Gray, Philippe Adrien, Mario Gonzales, Loïc Corbery & Jérôme Ragon, Joseph Menant…
Au cinéma et à la télévision, il a joué pour Pierre Jolivet, Benjamin Rocher, Thierry Poiraud, Serge Frydman, Sam Karmann, Luc Besson, François Dupeyron, Philippe Triboit, Tonie Marshall, Caroline Glorion, Jean-Marc Brondolo, Christian Merret-palmer, Eric Summer, Michel Hassan, Grégoire Sivan, Nadia Jandeau…

Tonin Palazzotto
Le chevalier

Tonin Palazzotto est comédien et musicien, formé à l'ERAC où il travaille avec Simone Amouyal, Valérie Dréville, Jean-Damien Barbin, Jean-Pierre Vincent… Il a joué dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Philippe Granarolo, Gildas Milin, Guillaume Vincent, Jean-Pierre Baro…
Il a joué dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* dans une mise en scène de Catherine Marnas, ainsi que dans *Notre Dallas,* mise en scène de Charles Éric Petit.
Il poursuit depuis 2007 un travail de recherche théâtrale avec Julien Gaillard.
Tonin Palazzotto est également poète, récemment publié dans la revue ARPA.

Johann Cuny
Arlequin

Il entre au CNSAD en 2009 où il travaille notamment avec Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Il participe aux ateliers de clown et masque où il rencontre Yvo Mentens (NOTT), Mariana Araoz et Mario Gonzalez.
Il est comédien sur les spectacles de Bruno Bayen *Faites avancer l'espèce* d'après W.H. Auden et Shakespeare, et de Moustafa Benaïbout dans *Contre le monstre de Nosgoth.* Il joue sous la direction de Daniel Mesguich dans *La fiancée aux yeux bandés* de Cixous et *Le bain de vapeur* de Dubillard. Il travaille sous la direction de Xavier Marchaud dans *Au bois lacté* de Dylan Thomas, de Julia Zimina dans *Seules ce soir* de Michel Cochet et *Porcherie* de Pasolini.
Il joue et co-met en scène avec Rosa Bursztejn *La Ravissante Ronde* de Schwab. Il crée, met en scène et joue *La vie rêvée des profs* avec Guarani Feitosa-Neves et leur collectif des «Soirées Plaisantes» au théâtre de la Boussole en 2014. Il crée également un seul en scène, *Hervé* mis en scène par Adrienne Ollé aux Mises en Capsules (Ed. 2015).
Il fait partie de la distribution des *Lettres de non motivation* de Julien Prévieux, mis en scène par Vincent Thomasset dans le cadre du Festival d'automne 2015 à Beaubourg et au théâtre de la Bastille et tiendra également le rôle d'Hippolyte dans le *Phèdre* mise en scène par Sterenn Guirriec à la scène Watteau en Janvier 2016.

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

L'Héritier de village de Marivaux, mise en scène de Sandrine Anglade

L'Héritier de village de ***Marivaux***, mise en scène de ***Sandrine Anglade***



© Christophe Henry

Le paysan Blaise (Vincent Debost qui sait ce qu'il veut) est un rustre récemment enrichi par un héritage que sa bêtise expose à toutes les duperies. Le vaniteux prodigue son argent, enseigne les mondanités à sa femme Claudine (la malicieuse Julie Teuf), exige que ses enfants reçoivent la meilleure des éducations et aussi des prétendants nobles auxquels s'unir – soit un miracle rustique de promotion sociale.

Pour la fille Colette (la même Julie Teuf tout aussi sucrée), se présente un Chevalier sans scrupule (Tonin Palazzotto), aristocrate déchu, qu'intéresse un mariage fortuné tandis que pour le fils Colin (Yacine Sif El Islam), Madame Damis (Julie Bertin), veuve attirée par une alliance de sauvegarde, fera plutôt bien l'affaire. Et quoiqu'il arrive malgré tout, Arlequin (Johann Cuny) affiche l'optimisme du profiteur installé.

Marivaux écrit *L'Héritier de village* en 1725, sujet d'actualité de la banqueroute de Law qui eut lieu quelques années plus tôt en France, saisie par l'impasse financière.
Pour la metteuse en scène Sandrine Anglade, la pièce de Marivaux, entre ironie et sarcasmes, humour et moquerie douce-amère, révèle la dimension d'une fable farce.

Un couple de pauvres bougres se croit riche ; on les croit argentés, et le temps d'une parenthèse drôle et cynique, des individus que tout oppose socialement tentent de se séduire, inventant une communauté improbable qui se dilue dans la seule valeur de l'argent. Les hommes ne sont qu'êtres crédules et naïfs, hypocrites et menteurs.

Cette pièce scandalisa son public au festival du Théâtre universitaire de Nancy, quand le jeune Patrice Chéreau la présenta en 1965. Bernard Dort écrit alors :

« *Et la comédie de ces paysans qui singent le beau monde prenait soudain une réelle violence…* »
(*Théâtres*) *L'Héritier de village* s'annonce comme une comédie de l'éducation, non du cœur et de la raison, mais selon la déraison et l'incohérence d'une société exagérément fallacieuse fondée sur la valeur financière.
Le pittoresque du langage provoque immédiatement des effets burlesques car ces paysans parlent le dialecte d'Ile-de-France, stéréotypé par la comédie, et la convention de la prononciation et des formes pronominales et verbales. Ainsi parle Blaise à sa Claudine : « *Eh morgué, souvians-toi de la nichée des cent mille francs, n'avons-je pas des écus qui nous font des petits ?* » ou encore : « *Le brocard, les parles et les jouyaux ne font rian à mon dire, t'en auras bauge, j'aurons itou du d'or sur mon habit.* » Le vocabulaire, les tours et les images respirent la saveur authentique du terroir, et le mouvement des phrases est expressif et énergique.
La scénographie de Frédéric Casanova diffuse une ambiance facétieuse : le sol est nu, séparé à cour par deux grands et hauts panneaux de tissu longilignes qui dessinent une alcôve, et à jardin s'étale un monceau coloré de linge – des vêtements passés à la machine – une véritable montagne de chemises sur laquelle règne le coffre-fort d'un lave-linge, ouvert ou fermé, sombre ou lumineux, selon les rentrées ou sorties financières du trésorier improvisé, titre que Blaise s'est arrogé.

La représentation déplie un beau théâtre d'ombres – agrandies et projetées sur la toile de fond -, un jeu vivant et enfantin de théâtre dans le théâtre dans lequel tous les personnages – paysans et nobles déchus – s'amusent à se jouer la comédie jusqu'à la magie de pièces d'or qui tombent en poussières dorée sur Blaise qui rêve.

Le spectacle irradie une bonne humeur, un souffle moqueur, qui revivifient la scène, et les acteurs qu'accompagnent les musiciens Romain Guerret et Arnaud Pilard, jouent à plaisir une farce loufoque et une comédie grave, dansant allégrement, et chantant la ballade *Aux marches du palais* avec une belle sérénité.
Les corps festifs sont épanouis, sautillant gracieusement avant la débâcle, évoluant du rire mi-figue mi-raisin jusqu'à l'amertume, entre poésie et politique.

Véronique Hotte

Théâtre Firmin Gémier – la Piscine à Châtenay-Malabry, le 18 octobre.

REVUE DE PRESSE SANDRINE ANGLADE

La Terrasse, Véronique Hotte, 2013 (*LE CID*)
«Dans cette œuvre mythique, il y a des scènes de violence baroque, des fresques et des peintures vivantes, offertes au public qui ne les avait jamais vues traitées comme cela sur une scène. L'alexandrin provocateur de vérité, est ici déroulé avec patience et rigueur, soutenu par la libre résonance de la batterie. Un travail raffiné à la manière de Sandrine Anglade.»

Libération, René Solis, 2012 (*LE ROI DU BOIS*)
«La densité de ce court récit est ici traitée de manière polyphonique par la metteure en scène. Du boulot solide, magnifié par la composition de Jacques Bonnaffé.»

Le Nouvel Observateur, 2012 *(LE ROI DU BOIS)*
«Un éblouissement, au cœur d'une forêt d'ombres, trouée d'incendies de lumière.»

Le Journal du Dimanche, Annie Chénieux, 2010 (*L'OISEAU VERT*)
«Sa mise en scène s'appuie sur le comique et la farce et fait s'imbriquer tous les jeux du théâtre, la bouffonnerie, la féérie moderne. C'est un très beau spectacle, comique et réjouissant, appréciable à tout âge.»

Res Musica, Joelle Farenc, 2010 (*L'AMOUR DES TROIS ORANGES*)
«La magie opère tout de suite : Sandrine Anglade n'a pas perdu le contact avec l'enfance... Le spectacle va durer deux heures, deux heures de bonheur fait d'extravagances, d'humour, de légèreté, d'élégance et de surréalisme permanent. (…) La poésie est omniprésente dans cette production, qui met bien en valeur l'ambiance des contes par la fraîcheur des costumes, par la présence des enfants, par l'acidité tonitruante et voulue de la musique.»

ResMusica, Frank Langlois, 2009 (*LE MEDECIN MALGRE LUI*)
«Sandrine Anglade a réalisé une mise en scène agile et spirituelle. Alliant un rythme vif, des courses sur la pointe des pieds et une expression physique empruntée au premier burlesque cinématographique, la mise en scène se complète d'une direction d'acteurs si accomplie que les chanteurs parlent les dialogues théâtraux avec une justesse digne de comédiens talentueux. Ainsi cajolé et revivifié, l'opéra-bouffe s'approche des plus raffinées comédies musicales.»

Le Monde, Marie-Aude Roux, 2007 (*L'ITALIENNE A ALGER*)
«Sandrine Anglade a parfaitement rendu le frisson de folie qui parcourt l'échine rossinienne, elle y a ajouté sa propre joie poétique, non sans une touche d'humour. Une indéniable réussite.»

La Croix, 2007 (*L'ITALIENNE A ALGER*)
«Un Rossini pétillant et frais. Sobrement mais rondement menée par une équipe jeune et galvanisée *L'Italienne à Alger* présentée à Lille est un spectacle revigorant. La production présentée par l'Opéra de Lille est une totale réussite. Sandrine Anglade impose son propre tempérament. Son approche est à la fois plus dépouillée, plus fine et plus piquante, portée par un humour primesautier jamais graveleux.»

Opéra Magazine, Frank Langlois, 2007 (*MONSIEUR DE POURCEAUGNAC*)
«Il est des productions qui changent notre vision de l'histoire du théâtre ou de celle de la musique. Ne visant nullement à la reconstitution d'époque, ce Monsieur de Pourceugnac (1669), sans le clamer, est du nombre.»

Le Monde de la Musique, François Lafon, 2007 (*MONSIEUR DE POURCEAUGNAC*)
«Le succès est au rendez-vous et le spectacle réclamé partout. (…) Mais présenter Monsieur de Pourceaugnac, comme l'a fait la Compagnie Sandrine Anglade à Limoges, cela relève du défi. Les ressorts de la pièce sont remontés à craquer, et pourtant il n'y a rien de lourd ni de dogmatique dans tout cela. Il ne s'agit pas de reconstitution archéologique mais plutôt de la mise en scène d'une « métaphore du théâtre».

Le Monde, Fabienne Darge, 2006 (*MONSIEUR DE POURCEAUGNAC*)
«Comme un rêve baroque et raffiné, mis en jeu et en musique de manière extrêmement originale par la jeune (35 ans) metteuse en scène Sandrine Anglade. C'est bien un Molière baroque, inquiet, nocturne, s'approchant de sa folie secrète que redécouvre Sandrine Anglade. Et cela, on le voit rarement, en France.»

Opéra Magazine, Frank Langlois, 2006 (*LA FABULA DI ORFEO*)
«Sandrine Anglade assume avec maestria les exigences de cette œuvre inouïe. Elle accomplit la fusion entre musique, danse et théâtre, souvent chez le même interprète ; elle crée une ritualité des corps, en des déplacements spatiaux qui tiennent plus de la traversée que de la trajectoire, en un hiératisme doux duquel le théâtre nô n'est jamais absent. Le dispositif est limpide.»

Le Figaro, Christian Merlin, 2004 (*TAMERLANO*)
«Un défi, et non des moindres : la mise en scène. Sandrine Anglade a fait un choix courageux mais payant, refusant à la fois réalisme psychologique, couleur locale et transposition historique. Elle s'en tient à un décor qui, pour être abstrait et dépouillé, n'en est pas moins symboliquement fort et pertinent.»

Le Monde, Marie-Aude Roux, 2003 (*LE TOUR D'ECROU*)
«Cette nouvelle production du *Tour d'écrou*, mise en scène de manière particulièrement inventive et intelligente par l'angevine Sandrine Anglade, ouvre la saison sous d'heureux auspices (à l'Angers-Nantes-Opéra).»

Autour de *L'Héritier de Village*

Riches heures

PRATIQUE THEATRE
Marivaux

Intervenants : Compagnie Sandrine Anglade

Dans certaines œuvres, et notamment celle de Marivaux, les personnages se font acteurs, et ne sont pas ce qu'ils paraissent être - mais ne sont-ils pas « en vrai » des acteurs qui jouent des personnages qui jouent comme des acteurs ? A travers le travail de quelques scènes de *L'Héritier de village,* vous serez amenés à expérimenter cette mise en abîme du jeu de l'acteur.

Dates et lieu : vendredi 28 avril de 19h à 22h et samedi 29 avril de 10h à 13h et de 14h à 17h, au Théâtre à l'Italienne

Cet atelier s'adresse à tous dès 14 ans.

Tarif : 40 € (réduit 35 €) et votre place au tarif réduit pour *L'Héritier de village*

RENCONTRE avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 26

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public
T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 55 50
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com